

cieuse, dont les fenêtres restaient fermées. Cette maison me causait une impression mystérieuse. Un jour je demande à un camarade : « Quelle est cette maison ? » il me répondit : « C'est le couvent des Carmélites. » Une autre fois, je lui dis : « Que sont les Carmélites ? — Ce sont, répondit-il, des jeunes filles qui quittent tout et viennent s'enfermer pour prier pour les autres. » Je me retirai tout pensif. Et chaque jour, me trouvant en face de cette maison, je pensais à ces jeunes filles qui ont tout quitté et se sont enfermées, afin de prier pour les autres. Lorsque j'avais quelque ennui, quelque peine, je me disais : Ce soir tu verras la maison du Carmel. Cette pensée me réjouissait.

« En quittant la ville de R... à la fin de mon service, je gardai le souvenir du Carmel. Un jour je finis par me dire : Et toi, si tu quittais tout aussi, afin de prier pour les autres ? La grâce de Dieu aidant, je partis, j'entrai au Séminaire des Missions étrangères, et demain je recevrai le sous-diaconat. C'est pour cela que je viens vous demander de m'aider encore de vos prières. »

Bibliographie

— o —

— *L'Année des malades*. I. LA VIE DU MALADE. — 1. La maladie devant la raison et devant la foi. 2. La sanctification de la maladie. 3. Le travail du malade. 4. Les sacrements du malade. 5. La préparation à la mort. 6. L'oraison du malade. 7. Méditations suivant les époques liturgiques de l'année. II. LECTURES HEDDOMADAIRES, tirées des Pères de l'Eglise et des principaux auteurs chrétiens, — par la Comtesse de Flavigny. Deux volumes in-16 raisin, avec une héliogravure en tête de chaque volume, 4.00 fr. (P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^{me})).

Il y a très peu de livres écrits pour les malades. Cependant les prêtres qui viennent les consoler, les personnes dont ils reçoivent les soins, voudraient leur faire entendre le langage d'un saint et leur adresser quelques pages où ils reconnaissent leur état d'âme, où ils puisent la lumière, l'apaisement, la joie.

Afin de répondre à ce besoin, l'abbé Perreyve écrivit la *Journée des malades*. Il y mit sa chaude éloquence, son ardent amour de Dieu ; et, depuis de longues années, ce tout petit volume sanctifie, soutient, console.

Pourtant l'ouvrage que Mme la Comtesse de Flavigny présen-